

Patrimoine industriel

Dernier tour aux anciens moulins d'Orbe

Le musée installé dans la friche des moulins Rod, en bisbille avec le propriétaire et son projet de rénovation, fait ses valises. Dernières visites ce week-end.

Erwan Le Bec

C'est moche, un musée qui ferme. En contrebas de la rue du Moulinet, petit recoin d'Orbe, les anciens Moulins Rod disent adieu cette semaine à l'âme des lieux: le musée de «Patrimoine au fil de l'eau» et sa petite équipe de remuants passionnés qui a, en douze ans, fait revivre cette incroyable friche industrielle en parcours didactique unique en son genre.

Machines d'origine, vieilles meules historiques rapatriées des quatre coins de la Suisse, archives, expo en tout genre, quelques dessins animaliers aussi et autres curiosités allant dans tous les sens. «Pendant toutes ces années, c'est la réinsertion professionnelle qui nous a permis de tourner. Et il continue. «De la pression économique, voilà tout. La Commune a plié.» Personne n'a rien compris, répète-t-il en boucle.

Cachet immatériel

Pour l'instant, ça sent encore les grains de blé dans les vastes chambres de stockage en bois, redécouvertes par hasard, en faisant un trou. Pierre-André Vuitel a aussi débarqué ici un beau jour par hasard, en faisant des photos. L'association devenait locataire de la bâtisse en 2008. «Il nous a fallu des mois pour tout voir, rependre, réparer... il y avait même du matériel de stabulation abandonné dans un coin. Ma plus grande fierté res-



tera d'avoir collecté le patrimoine immatériel des lieux: les voix et témoignages d'anciens ouvriers, la fierté du travail. Dans les silos justement, ils passaient leur temps à chasser les souris.» Pendant la guerre, un pauvre soldat de la défense antiaérienne passait la nuit au sommet du bâtiment, histoire de veiller au grain. Sur une vieille photo, un camion des moulins «victime du travail», parce qu'emporté par le train à Yvonnand. «Les ouvriers ont eu le temps de sauter», rassure Pierre-André Vuitel. Sur une autre photo, les wagons du Reich dans les années 30, quand on importait du blé russe.

Cachet immatériel

Pour l'instant, ça sent encore les grains de blé dans les vastes chambres de stockage en bois, redécouvertes par hasard, en faisant un trou. Pierre-André Vuitel a aussi débarqué ici un beau jour par hasard, en faisant des photos. L'association devenait locataire de la bâtisse en 2008. «Il nous a fallu des mois pour tout voir, rependre, réparer... il y avait même du matériel de stabulation abandonné dans un coin. Ma plus grande fierté res-

passé sans regarder à côté d'un ouvrier qui commence déjà à enlever les barrières de l'accueil, et descend vers les vieux conduits détournant l'Orbe, en place depuis le Moyen Âge. Au mur, des sacs de toile de l'Administration fédérale des blés des années 50. Au plafond, des planches estampillées «Parqueterie d'Aigle», récupérées dieu sait quand.

Les belles années, le musée a fait plus de 3400 entrées, en partie avec les manifestations en tout genre. Trop peu, soupire Pierre-André Vuitel. «Dans les années 70, Orbe a commencé à tourner le dos à son histoire. L'heure était au développement à tout va. S'il n'y avait pas eu les conduits pour l'électricité, ils au-

raient sans doute tout rasé.» De nouveau: personne n'a rien compris, répète-t-il. Les Monuments historiques, qui ont négocié le projet de reconversion avec Orlati, non plus.

«Ce bâtiment a quelque chose de sacré, poursuit-il. C'est la mémoire de notre industrie qui se joue ici. Tenez. Là, ce câble montait avec un flotteur une lampe à la fenêtre: c'était pour montrer aux gars en face, sur l'autre rive, que des feuilles obturaient le canal. Là, un atelier mécanique, quasi intact depuis 1880. On a réussi à ouvrir cette porte seulement il y a deux ans.» Mais bon. Il ferme la porte de l'atelier. «On savait que ça n'allait pas durer. Au moins on aura été libres, c'est le plus important. Ce bâtiment a changé ma vie.»

Le plus important. Ce bâtiment a changé ma vie.»

Le plus important. Ce bâtiment a changé ma vie.»

Un bref survol en quelques dates

1404 Un moulin est déjà installé à cet endroit.

1834 Le site est composé de plusieurs bâtiments, avec moulins, forge, grenier, une hullerie et un foulon de teinturier. Le Neuchâtelois Jules Rod lui fait prendre un tournant industriel fin XIX^e siècle.

1990 Jusqu'à la fin des années nonante sur les deux rives, les Moulins Rod SA puis Rodynam vont jouer un rôle majeur dans les farines et les céréales au niveau suisse.

2008 L'association Développement 21 devient le principal locataire de la friche.

2016 Orlati lance un premier projet de réhabilitation, refusé par le Canton.

2019 Une nouvelle mouture, conservant les éléments protégés et les volumes, a été mise à l'enquête. **E.L.B.**

Le fondateur du musée Patrimoine au fil de l'eau, Pierre-André Vuitel, en désaccord avec Orlati, part avec armes et bagages.

CHRISTIAN BRUN

Les machines et le mobilier inamovible seront légués au propriétaire. Les archives, images et films de l'association seront stockés et remis aux Communes du coin. Et Pierre-André Vuitel et son équipe révent déjà de s'installer ailleurs, à Baulmes, pour en redynamiser le musée.

Quant à la rénovation du site, avec une valorisation des espaces publics, elle fait l'objet de plusieurs oppositions: Patrimoine Suisse, qui demande à classer l'édifice «unique en Suisse» en note 1, ainsi qu'une certaine association gérée par un certain Pierre-André Vuitel.

Visites et entrée libre, les 26 et 27 septembre 2020. Infos sur www.eau.21.ch